



The Simone de Beauvoir Institute Intervenes in the Supreme Court Case on Prostitution

The Simone de Beauvoir Institute has been granted Intervenor status at the Supreme Court of Canada, in a case related to prostitution (*Bedford et al.*), scheduled to be heard June 13, 2013.

The Court will determine whether laws with respect to prostitution – communicating for the purposes of prostitution, living off the avails of prostitution, and the bawdy house laws – violate women’s Charter rights, notably the right to the security of the person. Terri Jean Bedford, Amy Lebovitch and Valerie Scott argue that these laws put women at risk of violence, and as such they violate their Charter rights.

The Simone de Beauvoir Institute, established at Concordia University in Montréal in 1978, is Canada’s oldest women’s studies program. The Institute holds the position that laws should not place women, including sex workers, at increased risk of violence. The Simone de Beauvoir Institutes advances three arguments to the Court with regard to the case at hand.

- As university scholars and teachers, and as a department which regularly offers a course on prostitution (“Framing the Prostitute”), the Simone de Beauvoir Institute underlines that not all feminists are opposed to prostitution. In fact, many feminists support the decriminalization of prostitution, particularly those working in the field of violence against women, since they see the ways in which criminal laws increase the violence that women face. The Institute provides an overview of some of the main intellectual traditions in feminist thought, as a way to clarify to the Court that there are a variety of feminist positions on the matter.
- The Institute raises the question of harm as outlined in previous Supreme Court decisions (*R. v. Labaye* 2005), and asks the Court to consider the legal framework of harm. The Institute maintains that for many feminists, the exchange of sex for money does not in and of itself harm women.
- The Institute raises the importance of communication in healthy sexual relations from a feminist standpoint. The criminalization of communication with regards to prostitution (Section 213 of the Criminal Code) prevents women from being able to discuss fully the exchange of sex for money. Supreme Court jurisprudence in Canada underlines the importance of communication in the establishment of consent to sexual activity (*R. v. Ewanchuk* 1999). By criminalizing communication in relation to prostitution, Canadian jurisprudence prevents sex workers from being able to offer their consent. From a feminist perspective, the Simone de Beauvoir Institute opposes laws which pre-empt women’s ability to consent to sexual activity.

The factum of the Institute is available (in French only) at the following address:

http://www.scc-csc.gc.ca/factums-memoires/34788/FM070_Intervenant_Beauvoir.pdf

The issue of prostitution raises many questions, and sparks heated debate. The Simone de Beauvoir Institute favours an analysis of prostitution grounded in empirical evidence, and which understands the issue from a legal, rather than a moral perspective.

**Simone de Beauvoir Institute
Concordia University
June 11, 2013**

Please Circulate

Media relations:

Dr. Viviane Namaste

Full Professor, Simone de Beauvoir Institute, Concordia University

514-848-2424 x 2371 or viviane.namaste@concordia.ca



L'Institut Simone-De Beauvoir intervient à la Cour Suprême du Canada à propos des lois sur la prostitution

L'Institut Simone-De Beauvoir de l'Université Concordia a obtenu le statut d'intervenant à la Cour suprême du Canada dans un cas lié à la prostitution (*Bedford et al.*), qui sera entendu le 13 juin 2013.

La Cour examinera si les lois concernant la prostitution – la communication pour des fins de prostitution, les maisons de débauche, et vivre des fruits de la prostitution – violent les droits constitutionnels des femmes, notamment le droit à la sécurité de la personne. Rappelons que trois femmes (Terri Jean Bedford, Amy Lebovitch et Valerie Scott) maintiennent que ces lois mettent les travailleuses du sexe en danger et, se faisant, ne respectent pas leurs droits.

Fondé en 1978 à l'Université Concordia, l'Institut Simone-De Beauvoir offre le plus ancien programme d'études féministes au Canada. L'Institut considère que les lois ne devraient pas augmenter la violence à laquelle font face les travailleuses du sexe.

L'Institut propose trois arguments aux juges de la Cour suprême :

- En tant que chercheuses et chercheurs, et en tant qu'universitaires qui offrent régulièrement un cours sur la prostitution, les membres de l'Institut soulignent que toutes les féministes ne s'opposent pas à la prostitution. En effet, plusieurs féministes, notamment celles travaillant dans le domaine de la violence, appuient la décriminalisation de la prostitution, puisqu'elles considèrent que les lois augmentent la violence vécue par les travailleuses du sexe. L'Institut Simone-De Beauvoir offre un survol des traditions intellectuelles différentes au sein des féminismes, pour constater qu'il y a plusieurs positions féministes sur cette question.
- L'Institut soulève la question du préjudice, en lien avec la jurisprudence canadienne (*R. c Labaye 2005*), et demande que la Cour considère le cadre légal du préjudice. L'Institut maintient que, pour plusieurs féministes, l'échange du sexe contre de l'argent ne cause pas, *en soi*, de préjudice aux femmes.
- D'un point de vue féministe, l'Institut souligne l'importance de la bonne communication dans le domaine de la sexualité. La criminalisation de la prostitution (Section 213 du Code criminel) empêche les femmes de parler ouvertement de l'échange de l'argent contre un service sexuel. La jurisprudence canadienne souligne l'importance de la

communication dans le consentement au plan des relations sexuelles (*R. c. Ewanchuk 1999*). En criminalisant la communication qui entoure la prostitution, les lois canadiennes interdisent aux travailleuses du sexe de donner leur consentement aux relations sexuelles. D'une perspective féministe, l'Institut Simone-De Beauvoir s'oppose aux lois canadiennes qui empêchent les femmes de donner leur consentement aux activités sexuelles.

Le mémoire de l'Institut Simone-De Beauvoir est disponible ici :

http://www.scc-csc.gc.ca/factums-memoires/34788/FM070_Intervenant_Beauvoir.pdf

La question de la prostitution soulève plusieurs enjeux et un débat parfois intense. L'Institut Simone-De Beauvoir favorise une analyse de la prostitution ancrée dans les données empiriques et qui permet l'examen de la question d'une perspective juridique et non morale.

Institut Simone-De Beauvoir
Université Concordia
11 juin 2013

Prière de faire circuler

Relations publiques :

Viviane Namaste
Professeure titulaire, Institut Simone-De Beauvoir
514-848-2424, poste 2371 ou viviane.namaste@concordia.ca